

Les Italiens acclamant Napoléon.

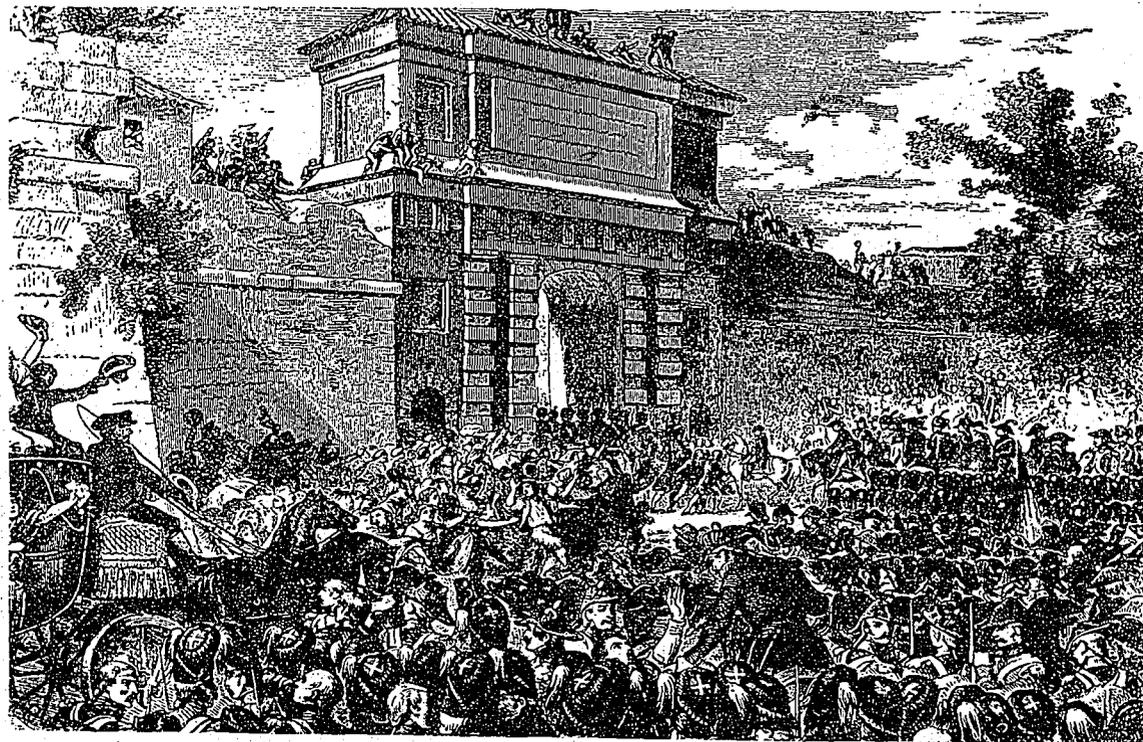
chemin était impraticable. La nécessité commandait, le péril ne pouvait être évité; on dut se borner à le restreindre. Les roues des voitures et des caissons furent entourées de paille, le chemin fut couvert de fumier et de tout ce qui pouvait amortir le bruit du transport; et, grâce à cette précaution l'artillerie passa pendant la nuit, non sans perdre quelques braves atteints par la mitraille que, dans l'obscurité, le fort lançait au hasard. Le commandant du fort, complètement trompé par ce stratagème, s'était flatté auprès de Mélas d'empêcher qu'il y arrivât de l'artillerie française.

Dans la position où se trouvait Napoléon, plusieurs partis à suivre s'offraient à son choix: le plus audacieux, et peut-être par cela même le plus prudent, fut celui qu'il adopta. Il se jeta dans la Lombardie. Vainement Mélas voulut empêcher nos troupes de franchir le Tésin; ce passage fut forcé. Le 1er Juin, le général Lannes s'empara de Pavie, et le 2, Napoléon entra dans Milan. Les Milanais étonnés avaient peine à en croire leurs yeux; jamais peuple ne passa plus inopinément du sommeil de la servitude à une existence politique: la république cisalpine fut une seconde fois proclamée.

Tandis que le premier Consul recevait à Milan les hommages de la reconnaissance, l'activité de ses mouvements n'était pas interrompue. Le 4 juin, la division Duhesme occupait Lodi; peu de jours après, elle s'empara de Crémone et jetait l'alarme jusque dans Mantoue. D'un autre côté, Murat s'était porté sur Plaisance, et, après quelques combats livrés aux portes mêmes de la ville, il en était resté maître. La veille, le général Lannes avait passé le Pô à Belgioso, auprès de Pavie, avec son avant-garde et le gros de l'armée; enfin, le 8 juin, Napoléon, faisait défiler devant lui le corps du général Moncey. L'armée de réserve était donc toute entière arrivée à sa destination; elle s'élevait,

dans sa totalité, à près de soixante mille hommes. C'était avec cette seule force qu'elle allait avoir à lutter contre une armée supérieure du double.

A son départ de Milan, le 8 juin, Napoléon, pouvait former les plus brillantes espérances. Débloquent Gênes surtout était une chance des plus probables, et Masséna aurait, avec les braves qui lui restaient, mis un grand poids dans la balance: il était trop tard. Après les affaires les plus brillantes pour lui-même et pour le général Soult, après des épreuves plus pénibles que celles du champ de bataille, les souffrances et la mortalité produite par la famine, Masséna cédant à une nécessité irrésistible, avait, non pas capitulé (il en



Entrée de Napoléon à Milan le 2 Juin 1800.